

[Text]

The Chairman: A brief point of clarification, Mr. Stevenson.

Mr. Stevenson: The new equipment that's retrofittable: does that include to HFCs?

Mr. Symonds: It likely will be to HFCs. The design and what have you. . . You're dealing with different compounds in the oils and the seals and this type of thing in the equipment. It all has to be checked out. It's not a blank cheque.

The Chairman: I want to come back to one thing you said in your presentation, about the need for mandatory guidelines, a mandatory program. Since we met a couple of years ago and made our recommendations, have you been able to ascertain what percentage of the CFCs currently in use have been recaptured or effectively destroyed, as against the percentage that ultimately is floating up into the atmosphere?

Mr. Heeley: There's no way of making that estimate. However, I would say at this point, because it's still catching on, it is a very low percentage. There's no destruction technology at all, to my knowledge. It's all a reuse-and-recycle issue.

The same question was asked of another member here. He asked about the opportunity to take advantage of these environmental issues. I think one of the problems that has really put this on the skids in our industry has been the economy itself. You get into the competitive issue and the issue of whether the person you are offering the service to wants to spend what is a higher cost to handle refrigerants environmentally. Unfortunately, there are the more scrupulous members out there who are offering their services, and there are the unscrupulous ones. That is just where the marketplace is. That has been one of the problems in the last year or two and us trying to get people voluntarily into this training program to start this recycle and recovery. It has changed our tune 180 degrees to now say, let us mandate it. This will force people to realize this is not something that is optional. We have to get involved in it. And we can get these people trained.

• 1235

The Chairman: What you are saying is at the moment there is no market incentive that would encourage people to recycle or to reuse, that the market incentive is the other way.

Mr. Heeley: It is almost a disincentive at the moment, unfortunately.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Catterall: I would like to understand a great deal more along the line of the chair's questions about the so-called CFC budget of how much is in existence, how much is now being produced, how much is being recovered in one way or another, how much is being released, and what the trends have been over at least a decade and a half since the problem of ozone depletion really became a public issue. What concerns me is I am not sure I can understand how anybody in conscience can continue to produce CFCs when there is a fair supply existing in the world. That seems to me a substantial incentive for any company that wishes to sell that product and to expand its use to collect and use what is

[Translation]

Le président: M. Stevenson a une précision à vous demander.

M. Stevenson: Les nouveaux équipements adaptables, peuvent-ils être adaptés aux HFC?

M. Symonds: Oui, ils seront sans doute adaptés en vue de ce produit-là. La conception des équipements. . . Il faut étudier de près la composition des lubrifiants, des joints d'étanchéité, enfin de divers éléments du système. Tout cela doit être vérifié. C'est dire qu'il s'agit d'une opération assez complexe.

Le président: Revenons, si vous le voulez bien, à ce que vous avez dit tout à l'heure dans votre exposé au sujet des normes ou des directives qui devraient être imposées. Depuis notre rencontre, il y a deux ou trois ans, depuis les recommandations que nous formulions à l'époque, avez-vous réussi à préciser le pourcentage de CFC que l'on a pu récupérer ou détruire et le pourcentage de ce produit qui a fini par se retrouver dans notre atmosphère?

M. Heeley: Il n'est pas actuellement possible de le calculer. Je précise tout de même que le pourcentage est très faible. Nous n'avons pas encore, je crois, les moyens de le détruire. Pour l'instant, nous privilégions surtout la récupération et le recyclage.

Cette question a d'ailleurs été posée par quelqu'un qui voulait savoir si l'on accordait toute l'attention voulue à ces problèmes environnementaux. Une des difficultés auxquelles nous avons dû faire face est, justement, la conjoncture économique, car la clientèle hésite souvent devant les frais supplémentaires qu'entraînent les nouvelles méthodes de récupération et de recyclage. Malheureusement, le marché comprend des gens très scrupuleux, qui offrent leurs services, et les autres. L'une des difficultés, depuis un ou deux ans, est d'amener les gens, de leur propre gré, à participer à ce programme de formation à la récupération et au recyclage. En recommandant de rendre ce programme obligatoire, nous avons changé notre fusil d'épaule: c'est ainsi seulement que les gens se rendront compte qu'il ne s'agit pas d'une chose facultative, mais nous devons y mettre tous nos efforts, et assurer leur formation.

Le président: Vous voulez dire qu'à l'heure actuelle rien, dans les conditions du marché, n'encourage les gens au recyclage ou à la réutilisation, c'est tout le contraire qui se produit.

M. Heeley: C'est vrai, à l'heure actuelle, le recyclage, malheureusement, est considéré comme un frein.

Le président: Je vous remercie.

Mme Catterall: J'aimerais en savoir davantage sur les questions posées par le président, par exemple ce qu'on appelle le budget des CFCs, combien il y en a, combien on en produit, combien on en récupère de l'une ou l'autre façon, combien on en rejette dans l'atmosphère et quelles ont été les tendances au cours des quinze dernières années, depuis que le problème de destruction de la couche d'ozone s'est placé au premier plan de l'actualité. J'ai peine à comprendre comment on peut, en toute conscience, continuer à produire des CFC alors qu'il en existe déjà tant dans le monde. Toute entreprise qui souhaite vendre ce produit et étendre son usage devrait être encouragée à recueillir et à utiliser ce qui